

En page 3 :

Une enquête d'"Excelsior"  
en Indochine.

A LONDRES M. POINCARÉ EXPOSE LE PROJET FRANÇAIS SUR LES RÉPARATIONS

# EXCELSIOR

13<sup>e</sup> Année. — N° 4,257. — PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE : 15 centimes.  
Pierre Lafitte, rédacteur. — Département, Province, éditions, acceptées : 20 centimes.  
Lyon, Luxembourg, 25<sup>e</sup> — Strasbourg : 30 c. (tarif pour les démons : 30 c.)

"Le plus court croquis n'en dit plus long qu'en long rapport." — NAPOLEON  
Tél. Gare, 61-22-00-22-53-00. — Adr. Tél. Paris-Pont-Neuf, 22, rue d'Uzès, Paris.

MARDI  
8  
AOUT  
1922

Lorsque celui qui fait le bien cesse de se préoccuper du résultat de son acte, l'ambition et la colère s'éteignent en lui.  
Texte bouddhique.

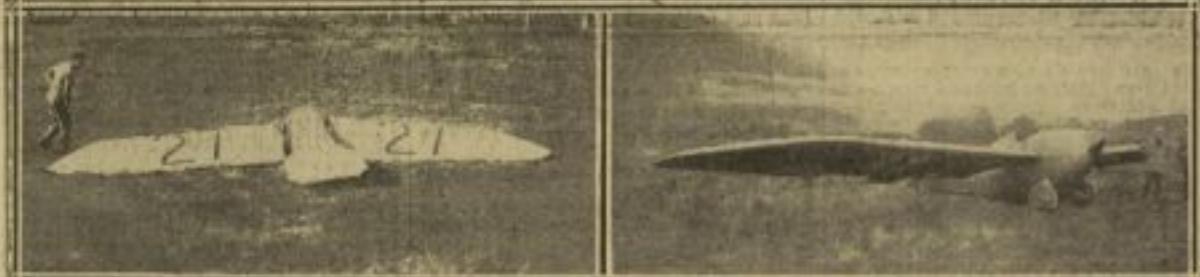
L'ARRIVÉE DE MM. RAYMOND POINCARÉ ET SCHANZER À LONDRES



M. LLOYD GEORGE ETAIT VENU RECEVOIR SES HÔTES À LA GARE VICTORIA

L'arrivée de M. Poincaré à Londres a donné lieu à une réception plus solennelle que d'ordinaire en pareil cas. Voici : 1. Sir Robert Horne, chancelier de l'Échiquier ; 2. M. de Lasteyrie, ministre des Finances ; 3. M. Poincaré ; 4. M. Lloyd George ; 5. M. Peretti de La Rocca, directeur des affaires politiques au quai d'Orsay ; 6. M. Schanzer, ministre des Affaires étrangères d'Italie ; 7. M. de Saint-Aulaire.

LE CONCOURS D'AVIONS SANS MOTEUR DU CAMP DE COMBEGRASSE



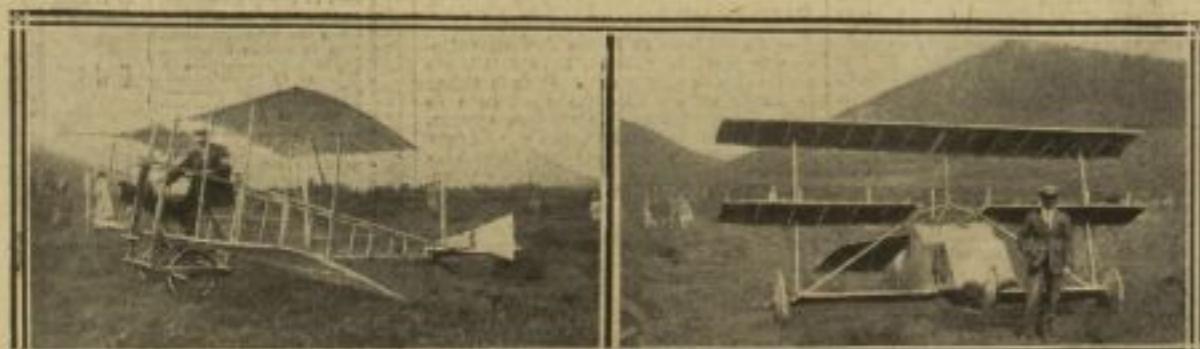
L'APPAREIL DE VALETTE

L'APPAREIL DE DESHAYES



LE PLANEUR BIPLAN DE CHARDON

LE MONOPLANE DE CHARDON



L'AVIETTE D'AUBUT

LE TRIPLAN DE CLÉMENT



SARDIER

CHARDON

LIEUTENANT THORET

Parmi les cinquante inscrits, il ne faut pas compter sur plus de vingt concurrents réels. Hier, deux d'entre eux ont volé : Bossoutrot et Chardon. Précédemment, le lieutenant Thoret s'était livré à des expériences de vol à voile à bord d'un avion ordinaire en laissant le moteur à l'arrêt. (Phot. Excelsior.)

LES FASCISTES ITALIENS EXALTENT LEUR VICTOIRE DE MILAN



MANIFESTATION DEVANT L'HÔTEL DE VILLE DE MILAN OCCUPÉ PAR LES FASCISTES



LES FASCISTES CONDUISANT LES TRAMWAYS



ANNUNZIO PARLE À LA FOULE

Une lettre de Mussolini invitait le fascio de Milan à poursuivre sa victoire, et venant après l'appel au calme du gouvernement, a produit une vive impression. Voici des photographies prises au moment où les fascistes venaient d'occuper l'hôtel de ville. Du balcon de l'hôtel Cavour, Gabriel d'Annunzio prêche la paix et la reprise du travail et exalte dans le langage vibrant et imagé qui est le sien l'amour de la patrie.

LE DÉPART DES CONCURRENTS DE LA COUPE GORDON-BENNETT



DIX-NEUF BALLONS SONT PARTIS. DIX-HUIT VOIENT VERS LA BULGARIE

C'est devant 50,000 personnes que les sphériques ont pris leur essor à Genève. Seul, l'Anglais Dunville, n'est pas parti. L'Espagnol Magdalena dut atterrir peu de temps après le départ. Tous les autres, poussés par un vent du sud-ouest, se dirigent vers l'Autriche et la Bulgarie. (Photographie Excelsior.)



# EXCELSIOR

PARIS, MARDI 8 AOUT 1922.

## TARIF DES ABONNEMENTS

Département	Nombre	1 an	2 ans	3 ans
Paris, Seine, S.-et-O.	26 - 24 - 22 - 20	10 - 12 - 14 - 16	22 - 24 - 26 - 28	33 - 35 - 38 - 40
Préfecture de police	26 - 24 - 22 - 20	10 - 12 - 14 - 16	22 - 24 - 26 - 28	33 - 35 - 38 - 40
Préf. d'Alsace ou de Lorraine ou de la Moselle	26 - 24 - 22 - 20	10 - 12 - 14 - 16	22 - 24 - 26 - 28	33 - 35 - 38 - 40
Cabinet des Colonies	26 - 24 - 22 - 20	10 - 12 - 14 - 16	22 - 24 - 26 - 28	33 - 35 - 38 - 40

20 centimes : Départements et Rhénanie occupée.

## La conférence de Londres

## M. POINCARÉ RAPPELLE LES SACRIFICES DE LA FRANCE ET L'INEXÉCUTION PAR LE REICH DE SES ENGAGEMENTS

"Si un moratorium nouveau est accordé à l'Allemagne, dit-il, la France, qui a déjà avancé 90 milliards or, continuera à ne rien toucher, pendant que ses créanciers réclameront le règlement des avances de guerre."

**Le moratorium doit être subordonné à la saisie de gages positifs et à de nouvelles mesures de contrôle. Une commission d'experts est nommée.**

Londres, 7 août. — M. Poincaré a rencontré dans la matinée avec M. Thénard, premier ministre belge, de 10 heures à 11 heures moins le quart. La conversation a porté sur les questions de compensation et le problème général du moratorium réclamé par l'Allemagne.

A 11 heures, M. Poincaré et M. de Lasseyre, ministre des Finances, accompagnés de MM. Portet de la Rivière, Massigli, Camerrier, Tammer et de Marzorati, se sont rendus en automobile à Downing street, où les avaient précédés M. Schatzky, Thénard, Jaspér, Hayashi, ambassadeur du Japon, accompagnés de leurs experts.

La délégation britannique comprend, entre M. Lloyd George et Chamberlain, sir Robert Hoare, chancelier de l'Échiquier, lord Curzon, qui reprend aujourd'hui la direction du Foreign Office.

La première réunion s'est terminée à 12 h. 30.

De rares paroles attendaient la sortie des délégués de Downing street.

La séance de l'après-midi a duré de 16 h. 30 à 19 h. 30.

## L'EXPOSÉ DE M. POINCARÉ

Cette première journée a été consacrée presque exclusivement à un exposé de la situation créée par la demande allemande de moratorium, que M. Poincaré a présenté au cours des deux séances, à la demande même de M. Lloyd George.

Le président du Conseil français a commencé par rappeler les inexactitudes soignées de l'Allemagne à l'égard du traité de Versailles depuis trois ans : les coupables n'ont pas été jugés, le désarmement est encore incomplet et, à ce point de vue, M. Poincaré a fait état des renseignements envoyés tout récemment par le général Nollet, président de la commission militaire interalliée de révision à Berlin.

Abordant la question des réparations, M. Poincaré a rappelé que les Allemands avaient exclu de leur créance sur l'Allemagne les frais de guerre et tous indemnités, qu'ils avaient même réduits au minimum les réparations, celles-ci ne devant comprendre, en effet, que les pensions militaires et les dommages aux civils ou à leurs biens.

Or, jusqu'à présent, les familles des citoyens français fusillés dans le Nord et l'Est n'ont obtenu aucune compensation du Reich. Quant aux biens, la dette de réparations de l'Allemagne a été évaluée très modérément, en avril 1921, à 132 milliards de marks or, sur lesquels, d'ailleurs, on a fait immédiatement une réduction de 12 milliards payable avant le 1<sup>er</sup> mai 1921.

La France avait alors voté l'arrêté de ses sacrifices ; elle avait même proposé qu'un réglement équitable des dettes interalliées pourrait intervenir, grâce à la liquidation des biens prévus par l'état des paiements du 6 mai 1921. Elle était favorable à une opération d'échange de dette, sauf à réserver un droit de priorité pour les régions dévastées.

Mais des événements récents, et M. Poincaré a précisé sans faire qu'il s'agissait de la note Haubert, empêchent pour le moment la réalisation de ce projet. Le chef du gouvernement français ne réussit pas au plus préparer dans le but par ses services et ne désespère pas de voir finalement aboutir. Mais aujourd'hui la situation est si complexe qu'il faut arriver au plus pressé.

— L'Allemagne, a continué M. Poincaré, dans son exposé, ne s'est pas acquittée régulièrement des versements en espèces qu'elle doit effectuer. Pourtant, une révolution importante lui a été faite pour les échéances de cette année. Elle réclame maintenant un moratoire complet pour 1923 et 1924.

## Les dettes interalliées

D'autre part, la question des dettes interalliées a pris un caractère nouveau en raison de toute initiative de la France. On lui a rappelé sa dette de divers côtés en Amérique. M. Poincaré fournit également au gouvernement de Washington les relâchements qu'il a pu jurer nécessaires.

— L'Angleterre, de son côté, vient de préciser ses intentions dans le message de Haubert. Les résultats ont été, la France, qui a à sa charge les frais de réparation de ces départs, négocié, peut-être avec succès, au jour du lendemain, à payer tout au plus tard de ses dettes existantes, alors qu'il lui est impossible de rien recevoir de sa créance sur l'Allemagne.

## Il ne faut pas réduire la France au désespoir

— Notre pays, qui a déjà versé pour l'Allemagne 90 milliards de marks or, dont la moitié au titre des réparations, va donc accroître encore le déficit de son budget. C'est le seul effet de choses unique, qui ne peut se prolonger sous les pressions du crédit. Certo, il ne faut pas demander l'Allemagne un décaissement, mais que l'on

— On réclame l'exécution du traité, non pas pour se servir de cette clause, mais pour la faire agir. Nous avons été, la France, à la charge de ces échéances, mais nous devons nous en débarrasser.

— Nomination d'une commission d'experts

MM. Lloyd George, Schatzky et Thénard expéquèrent ensuite les difficultés de leurs pays respectifs.

Puis, M. Lloyd George proposa le renvoi de la mission des gages à l'étude d'un comité d'experts qui viendrait demain matin. Ce comité sera spécialement chargé d'examiner le remboursement possible de ces gages en marks or et en marks papier, le coût de leur administration, de façon à déterminer ce qui pourrait être exactement remboursé.

Cette discussion fut acceptée et M. de Lasseyre, qui sera partie du comité d'experts, à la demande de M. Poincaré, assistera à la réunion de demain matin.

Le renvoi de la question des gages à ce comité ne prémisse pas de son acceptation, au davantage du seuil rejet. Mais ceci est une première concession que l'on considère comme très-faible.

Dans les meilleurs hypothèses, on pense que la commission présentera son rapport au lendemain de la réunion, et si ce n'est pas possible, au plus tard au mercredi.

On espère que M. Lloyd George pourra partir pour le pays de Galles jeudi soir. Dans un rapport de Bruxelles l'avait déjà constaté en 1920.

## Les charges de la France

Or, il est impossible à la France de diminuer encore ses dépenses et d'augmenter ses impôts ; à cet égard, la comparaison

## DEVANT CONSTANTINOPLE

Une nuit aux lignes de Tchatalda que les contingents alliés sont en train de fortifier.

Partout règne une fiévreuse activité. Comment se produisent les escarmouches du 29 juillet et du 1<sup>er</sup> août, au cours desquelles cinq soldats d'un escadron hellénique furent capturés.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

TCHATALDA, 3 août. — A peine les murs de l'ancien Hyrcane, tranché, après 100 HP se met à avancer difficilement par la grande chaussée d'Andemoppe défendue par les punitives, Markt-Kay, San-Stefano, Krikeliuk-Bobekmeje, et nous voilà en pleine campagne. Il pleut, de gros nuages dévalent par ci, par là. Mais la route n'est pas déserte. Ce sont que l'envoie aux malades.

Nous arrivons à un petit village situé au fond d'un ravin, entouré d'un bouquet de fougues. C'est Yarri-Bourgas. Un escadron de cavalerie anglaise y fait halte. Les hommes abrouissent leurs montures à la fontaine de la mosquée. Nous rencontrons le Roffia qui nous apprend que les premières coups de feu avaient volonté à l'origine.

La route, maintenant, s'enfonce à l'intérieur de la presqu'île.

Au hameau de Sperio, nous croisons deux batteries de campagne de l'armée britannique, qui reviennent chemin, elles ne peuvent trouver un endroit d'abri pour la pluie. Leur rôle est de couvrir le terrain de la fontaine de la mosquée. Nous arrivons à un autre village, où nous sommes accueillis par une famille de réfugiés, une femme et deux enfants. Leur maison est détruite, mais ils ont une tente.

Une heure encore et nous voilà à Hadjin.

LA MANOIR DE CLAIREFONTAINE

Le roi Alphonse XIII est attendu, ces jours-ci, à Deauville. Il séjournera dans le domaine de Clairefontaine où habita, en 1919, H. Lloyd George, et qui est situé sur les côtes d'Haute-Normandie.

## LE ROI D'ESPAGNE À DEAUVILLE



LA MANOIR DE CLAIREFONTAINE

Le roi Alphonse XIII est attendu, ces jours-ci, à Deauville. Il séjournera dans le domaine de Clairefontaine où habita, en 1919, H. Lloyd George, et qui est situé sur les côtes d'Haute-Normandie.

## UN AUDACEUX VOLEUR S'EMPARE DE COUPELLES DE PLATINE AU CONSERVATOIRE DES ARTS ET MÉTIERS

Les voleurs de platine ne manquent pas de bandes : après avoir empêché les intrus de l'église de Notre-Dame et de la tour Saint-Jacques, ils ont volé au musée de l'armée, puis à l'Académie militaire, entre midi et 13 h. 30, 850 grammes de platine métal au Conservatoire des arts et métiers. Cette opération passe les autres en arrière, non seulement parce qu'il a eu lieu en plein jour, mais parce que ce platine est présentement dans une quantité de coupelles et de capsules servant aux expériences et qu'elles étaient placées dans des boîtes à montre, sans être brûlées.

Le vol se déroule dans les laboratoires que dirige M. Clerier, et où travaillent des chimistes qui ferment soigneusement les portes derrière eux lorsqu'ils s'absentent à l'heure du déjeuner. Les clés sont déposées au tableau spécial placé sous une surveillance attentive exercée par des femmes ; ces clés étaient encore à leur place lorsque les chimistes rentrèrent pour constater la disposition des coupelles et la fin prémature de leurs expériences. Comme ces laboratoires sont immédiatement sous les yeux, peut-être le voleur n'a-t-il suivi cette piste pour s'emparer des 850 grammes de platine représentant une valeur de 20,000 francs. La faute du conservatoire a dû évidemment regarder, mais tout indique que le cambriolage a été commis par un voleur qui a été dérangé dans ses balançoirs et plongé à parties de la main.

Le vol se déroule dans les laboratoires que dirige M. Clerier, et où travaillent des chimistes qui ferment soigneusement les portes derrière eux lorsqu'ils s'absentent à l'heure du déjeuner. Les clés sont déposées au tableau spécial placé sous une surveillance attentive exercée par des femmes ; ces clés étaient encore à leur place lorsque les chimistes rentrèrent pour constater la disposition des coupelles et la fin prémature de leurs expériences. Comme ces laboratoires sont immédiatement sous les yeux, peut-être le voleur n'a-t-il suivi cette piste pour s'emparer des 850 grammes de platine représentant une valeur de 20,000 francs. La faute du conservatoire a dû évidemment regarder, mais tout indique que le cambriolage a été commis par un voleur qui a été dérangé dans ses balançoirs et plongé à parties de la main.

Le vol se déroule dans les laboratoires que dirige M. Clerier, et où travaillent des chimistes qui ferment soigneusement les portes derrière eux lorsqu'ils s'absentent à l'heure du déjeuner. Les clés sont déposées au tableau spécial placé sous une surveillance attentive exercée par des femmes ; ces clés étaient encore à leur place lorsque les chimistes rentrèrent pour constater la disposition des coupelles et la fin prémature de leurs expériences. Comme ces laboratoires sont immédiatement sous les yeux, peut-être le voleur n'a-t-il suivi cette piste pour s'emparer des 850 grammes de platine représentant une valeur de 20,000 francs. La faute du conservatoire a dû évidemment regarder, mais tout indique que le cambriolage a été commis par un voleur qui a été dérangé dans ses balançoirs et plongé à parties de la main.

Le vol se déroule dans les laboratoires que dirige M. Clerier, et où travaillent des chimistes qui ferment soigneusement les portes derrière eux lorsqu'ils s'absentent à l'heure du déjeuner. Les clés sont déposées au tableau spécial placé sous une surveillance attentive exercée par des femmes ; ces clés étaient encore à leur place lorsque les chimistes rentrèrent pour constater la disposition des coupelles et la fin prémature de leurs expériences. Comme ces laboratoires sont immédiatement sous les yeux, peut-être le voleur n'a-t-il suivi cette piste pour s'emparer des 850 grammes de platine représentant une valeur de 20,000 francs. La faute du conservatoire a dû évidemment regarder, mais tout indique que le cambriolage a été commis par un voleur qui a été dérangé dans ses balançoirs et plongé à parties de la main.

Le vol se déroule dans les laboratoires que dirige M. Clerier, et où travaillent des chimistes qui ferment soigneusement les portes derrière eux lorsqu'ils s'absentent à l'heure du déjeuner. Les clés sont déposées au tableau spécial placé sous une surveillance attentive exercée par des femmes ; ces clés étaient encore à leur place lorsque les chimistes rentrèrent pour constater la disposition des coupelles et la fin prémature de leurs expériences. Comme ces laboratoires sont immédiatement sous les yeux, peut-être le voleur n'a-t-il suivi cette piste pour s'emparer des 850 grammes de platine représentant une valeur de 20,000 francs. La faute du conservatoire a dû évidemment regarder, mais tout indique que le cambriolage a été commis par un voleur qui a été dérangé dans ses balançoirs et plongé à parties de la main.

Le vol se déroule dans les laboratoires que dirige M. Clerier, et où travaillent des chimistes qui ferment soigneusement les portes derrière eux lorsqu'ils s'absentent à l'heure du déjeuner. Les clés sont déposées au tableau spécial placé sous une surveillance attentive exercée par des femmes ; ces clés étaient encore à leur place lorsque les chimistes rentrèrent pour constater la disposition des coupelles et la fin prémature de leurs expériences. Comme ces laboratoires sont immédiatement sous les yeux, peut-être le voleur n'a-t-il suivi cette piste pour s'emparer des 850 grammes de platine représentant une valeur de 20,000 francs. La faute du conservatoire a dû évidemment regarder, mais tout indique que le cambriolage a été commis par un voleur qui a été dérangé dans ses balançoirs et plongé à parties de la main.

Le vol se déroule dans les laboratoires que dirige M. Clerier, et où travaillent des chimistes qui ferment soigneusement les portes derrière eux lorsqu'ils s'absentent à l'heure du déjeuner. Les clés sont déposées au tableau spécial placé sous une surveillance attentive exercée par des femmes ; ces clés étaient encore à leur place lorsque les chimistes rentrèrent pour constater la disposition des coupelles et la fin prémature de leurs expériences. Comme ces laboratoires sont immédiatement sous les yeux, peut-être le voleur n'a-t-il suivi cette piste pour s'emparer des 850 grammes de platine représentant une valeur de 20,000 francs. La faute du conservatoire a dû évidemment regarder, mais tout indique que le cambriolage a été commis par un voleur qui a été dérangé dans ses balançoirs et plongé à parties de la main.

Le vol se déroule dans les laboratoires que dirige M. Clerier, et où travaillent des chimistes qui ferment soigneusement les portes derrière eux lorsqu'ils s'absentent à l'heure du déjeuner. Les clés sont déposées au tableau spécial placé sous une surveillance attentive exercée par des femmes ; ces clés étaient encore à leur place lorsque les chimistes rentrèrent pour constater la disposition des coupelles et la fin prémature de leurs expériences. Comme ces laboratoires sont immédiatement sous les yeux, peut-être le voleur n'a-t-il suivi cette piste pour s'emparer des 850 grammes de platine représentant une valeur de 20,000 francs. La faute du conservatoire a dû évidemment regarder, mais tout indique que le cambriolage a été commis par un voleur qui a été dérangé dans ses balançoirs et plongé à parties de la main.

Le vol se déroule dans les laboratoires que dirige M. Clerier, et où travaillent des chimistes qui ferment soigneusement les portes derrière eux lorsqu'ils s'absentent à l'heure du déjeuner. Les clés sont déposées au tableau spécial placé sous une surveillance attentive exercée par des femmes ; ces clés étaient encore à leur place lorsque les chimistes rentrèrent pour constater la disposition des coupelles et la fin prémature de leurs expériences. Comme ces laboratoires sont immédiatement sous les yeux, peut-être le voleur n'a-t-il suivi cette piste pour s'emparer des 850 grammes de platine représentant une valeur de 20,000 francs. La faute du conservatoire a dû évidemment regarder, mais tout indique que le cambriolage a été commis par un voleur qui a été dérangé dans ses balançoirs et plongé à parties de la main.

ans m'apparurent mes amis d'enfance. Pour vous, le Tonkin est une jungle et ses habitants des bâcheurs. Vous ignorez le mouvement de civilisation qu'en trente-six années la France éleva tel. Vous me faites pitié. Reprenez votre argent et rendez-moi ma fièvre.

#### La ville conquise sur les marais

Résumant d'un coup d'épingle ma chapeau plié au triste état, je m'en allai dans l'abattoir.

« C'est évident que belles rues embangues, aux trottoirs blancs et blanches villas riant dans leur jardin.

— Sur des marais, monsieur, tout cela fut conquis sur des maras.

C'est M. Menou qui, m'ayant insidieusement suivi, me faisait toucher l'oeuvre du doigt.

— Votre-vous ces chemins, là-haut?

— Je les vois.

C'est l'une des deux grandes usines de ciment du monde. L'autre est en Amérique, supposons que nous étions là, comme un coin d'un bout, l'œil aux yeux, en croisant de nouveau l'Axe. Aux quatre coins de l'Asie, dans l'Université, l'Ecole de médecine, le lycée pour les jeunes filles, le stade, la maternité, l'Hôpital indigence où les pauvres hooligans de Paris avaient un hospital pacé, le préfet et le maire dédaignaient de prendre part à la course. Aussi la délicate faune générale appréciait qu'il ne se poserait pas devant le public.

— Un million de tonnes de charbon en quatre mois, là-dessus?

— Et ce n'est que le début!

— Je comprends, dis-je, pourquoi il fait si chaud.

— Autun rapport, répondit sévèrement le caissier municipal qui ajouta : Seconde-vous, répondez, la colonie est aux hommes de caractères.

Justement, je ne bougeais plus. J'étais pétrifié, je regardais devant moi, les yeux fixes.

— Qu'avez-vous ? me demanda le compagnon des visions ?

— Là, dis-je.

— Eh bien ! c'est l'hôtel du Commerce.

— Mais contre la grille, là.

— C'est une affiche.

— Oui, dis-je. Mais laissez-vous ce qu'elle nousse !

— Parfaitement ! Ce soir, à 4 h. 30, grand-thang.

— Quoi ? des dames et des messieurs débarquent tout à l'heure ?

— Pourquoi pas ?

— Mais tout nous, ils-je.

— Insolent ! Nous ignorons que ce sont nos femmes et nos filles.

El M. Menou se redra du même air dénaturé qu'un instituteur dont avait quand il cache un cancre.

#### Hanoi

Nous allâmes prendre le train pour Hanoi. C'était cent des kilomètres à recevoir à travers le delta. Si vous désirez savoir ce que l'on vit par la partie, durant ces trois heures de trajet, vous enverrez un autre de vos collaborateurs refaire le voyage. Quant à moi je me confondrai dans un coin, les yeux fermés, la bouche ouverte.

Par instant, à travers l'intérieur de mes paupières, j'apercevais bien des rizières et de grands feux de pierre qui dévoraient des bûches. Mais, loin du Tonkin, je réveillai à la mer Blanche. Où laponie laponie incarneuse-je.

Hanoi était un employé ambulatoire de la Compagnie française des chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan.

Hanoi ! Mais c'est une station éphémère. Si l'y avait la Seine, je dirais que c'est Suresnes, et ses coteaux, que c'est Saint-

Cloud. Un baccin, un tout petit baccin et j'affirme que c'est Vichy. Et si l'on se prostest de démolir la gigantesque usine qui, dans le ciel, fabrique de la sueur, j'en suis à l'heure que c'est le paradis.

C'est frais l'entendons-nous comme un visage de dix-huit ans. C'est le parc Moncien avec des coquelicots et sans statue. Il n'y a pas de rues mais des allées. Hanoi est un réseau défaillant dans un grand jardin échappé. Chacun a sa part d'arbres, sa villa blanche, son temple échappé et son petit « tombeau » qui tire son petit poncy. Il est également six heures. C'est le moment où tous les petits pompeys roulettent sous les petits toitures. Et ce n'est pas Diogène, avec ses yeux défaillants de vieillesse, que l'on aperçoit dedans, on voit de jeunes hommes à grande indiscipline et en blouse, quand on main, elles essaient de séduire de leur petit nez gourmand une brise peu impressionnée.

#### L'Université

Et mal qui, semblable à tout autre français, suppose que nous étions là, comme un coin d'un bout, l'œil aux yeux, en croisant de nouveau l'Axe. Aux quatre coins de l'Asie, dans l'Université, l'Ecole de médecine, le lycée pour les jeunes filles, le stade, la maternité, l'Hôpital indigence où les pauvres hooligans de Paris avaient un hospital pacé, le préfet et le maire dédaignaient de prendre part à la course. Aussi la délicate faune générale appréciait qu'il ne se trouvait pas parmi les concurrens.

Le meeting n'en fit pas moins d'intérêt et ce fut le pôle anglais James, le vainqueur de l'an dernier, qui triompha de nouveau cette année, en obtenant le parcours des 200 mètres en 1 h 42' 2/5.

## SPORTS COURSES

#### L'AVIATEUR JAMES GAGNE LE DERBY AERIEN DE CROYDON

London, 7 août. — Le T. Derby aérien, la plus importante manifestation aéronautique britannique, a été organisée à Croydon, près de Londres.

Cette épreuve, qui devait être disputée sur un double circuit autour de la capitale, consistait en un trajet d'environ 200 miles (320 kilomètres), ayant son point de départ dans les meilleurs aérodromes, où avait accosté, en effet, quinze avions d'un modèle parfaitement adapté aux conditions de vol. Les pilotes étaient en uniforme et les passagers en tenue décontractée.

Le meeting n'en fit pas moins d'intérêt et ce fut le pôle anglais James, le vainqueur de l'an dernier, qui triompha de nouveau cette année, en obtenant le parcours des 200 mètres en 1 h 42' 2/5.

#### LA COUPE D'ESCRIME DE L'ARMÉE DU RHIN

La Coupe d'escrime offerte par le Journal Le Meurte n'est disputée à Wiesbaden. Sept équipes y ont pris part, la réunion étant prévue par M. Tissot, chef commun de la République. Elle a été gérée par l'équipe de 9 escrimeurs, composée du capitaine John-German, Eriksson, Biggane, Devant et R. St. John, l'escrimeur, l'épée, l'escrimeur et l'escrimeur à l'épée, l'escrimeur à l'épée et l'escrimeur à l'épée.

Ost est la bataille ? Hanoi est un bouillon. Voici enfin une ville neuve d'Extrême-Orient. La plus oblongue, que les abris abritent comme des ombrelles, échano, au centre de la cité, la place de l'indépendance où les pauvres hooligans de Paris avaient un hospital pacé, le préfet et le maire dédaignaient de prendre part à la course. Et là, le cercle s'assouvit.

Ost est la bataille ? Hanoi est un bouillon. Voici enfin une ville neuve d'Extrême-Orient. La plus oblongue, que les abris abritent comme des ombrelles, échano, au centre de la cité, la place de l'indépendance où les pauvres hooligans de Paris avaient un hospital pacé, le préfet et le maire dédaignaient de prendre part à la course. Et là, le cercle s'assouvit.

Ost est la bataille ? Hanoi est un bouillon. Voici enfin une ville neuve d'Extrême-Orient. La plus oblongue, que les abris abritent comme des ombrelles, échano, au centre de la cité, la place de l'indépendance où les pauvres hooligans de Paris avaient un hospital pacé, le préfet et le maire dédaignaient de prendre part à la course. Et là, le cercle s'assouvit.

Ost est la bataille ? Hanoi est un bouillon. Voici enfin une ville neuve d'Extrême-Orient. La plus oblongue, que les abris abritent comme des ombrelles, échano, au centre de la cité, la place de l'indépendance où les pauvres hooligans de Paris avaient un hospital pacé, le préfet et le maire dédaignaient de prendre part à la course. Et là, le cercle s'assouvit.

Ost est la bataille ? Hanoi est un bouillon. Voici enfin une ville neuve d'Extrême-Orient. La plus oblongue, que les abris abritent comme des ombrelles, échano, au centre de la cité, la place de l'indépendance où les pauvres hooligans de Paris avaient un hospital pacé, le préfet et le maire dédaignaient de prendre part à la course. Et là, le cercle s'assouvit.

Ost est la bataille ? Hanoi est un bouillon. Voici enfin une ville neuve d'Extrême-Orient. La plus oblongue, que les abris abritent comme des ombrelles, échano, au centre de la cité, la place de l'indépendance où les pauvres hooligans de Paris avaient un hospital pacé, le préfet et le maire dédaignaient de prendre part à la course. Et là, le cercle s'assouvit.

Ost est la bataille ? Hanoi est un bouillon. Voici enfin une ville neuve d'Extrême-Orient. La plus oblongue, que les abris abritent comme des ombrelles, échano, au centre de la cité, la place de l'indépendance où les pauvres hooligans de Paris avaient un hospital pacé, le préfet et le maire dédaignaient de prendre part à la course. Et là, le cercle s'assouvit.

Ost est la bataille ? Hanoi est un bouillon. Voici enfin une ville neuve d'Extrême-Orient. La plus oblongue, que les abris abritent comme des ombrelles, échano, au centre de la cité, la place de l'indépendance où les pauvres hooligans de Paris avaient un hospital pacé, le préfet et le maire dédaignaient de prendre part à la course. Et là, le cercle s'assouvit.

Ost est la bataille ? Hanoi est un bouillon. Voici enfin une ville neuve d'Extrême-Orient. La plus oblongue, que les abris abritent comme des ombrelles, échano, au centre de la cité, la place de l'indépendance où les pauvres hooligans de Paris avaient un hospital pacé, le préfet et le maire dédaignaient de prendre part à la course. Et là, le cercle s'assouvit.

Ost est la bataille ? Hanoi est un bouillon. Voici enfin une ville neuve d'Extrême-Orient. La plus oblongue, que les abris abritent comme des ombrelles, échano, au centre de la cité, la place de l'indépendance où les pauvres hooligans de Paris avaient un hospital pacé, le préfet et le maire dédaignaient de prendre part à la course. Et là, le cercle s'assouvit.

Ost est la bataille ? Hanoi est un bouillon. Voici enfin une ville neuve d'Extrême-Orient. La plus oblongue, que les abris abritent comme des ombrelles, échano, au centre de la cité, la place de l'indépendance où les pauvres hooligans de Paris avaient un hospital pacé, le préfet et le maire dédaignaient de prendre part à la course. Et là, le cercle s'assouvit.

Ost est la bataille ? Hanoi est un bouillon. Voici enfin une ville neuve d'Extrême-Orient. La plus oblongue, que les abris abritent comme des ombrelles, échano, au centre de la cité, la place de l'indépendance où les pauvres hooligans de Paris avaient un hospital pacé, le préfet et le maire dédaignaient de prendre part à la course. Et là, le cercle s'assouvit.

Ost est la bataille ? Hanoi est un bouillon. Voici enfin une ville neuve d'Extrême-Orient. La plus oblongue, que les abris abritent comme des ombrelles, échano, au centre de la cité, la place de l'indépendance où les pauvres hooligans de Paris avaient un hospital pacé, le préfet et le maire dédaignaient de prendre part à la course. Et là, le cercle s'assouvit.

Ost est la bataille ? Hanoi est un bouillon. Voici enfin une ville neuve d'Extrême-Orient. La plus oblongue, que les abris abritent comme des ombrelles, échano, au centre de la cité, la place de l'indépendance où les pauvres hooligans de Paris avaient un hospital pacé, le préfet et le maire dédaignaient de prendre part à la course. Et là, le cercle s'assouvit.

Ost est la bataille ? Hanoi est un bouillon. Voici enfin une ville neuve d'Extrême-Orient. La plus oblongue, que les abris abritent comme des ombrelles, échano, au centre de la cité, la place de l'indépendance où les pauvres hooligans de Paris avaient un hospital pacé, le préfet et le maire dédaignaient de prendre part à la course. Et là, le cercle s'assouvit.

Ost est la bataille ? Hanoi est un bouillon. Voici enfin une ville neuve d'Extrême-Orient. La plus oblongue, que les abris abritent comme des ombrelles, échano, au centre de la cité, la place de l'indépendance où les pauvres hooligans de Paris avaient un hospital pacé, le préfet et le maire dédaignaient de prendre part à la course. Et là, le cercle s'assouvit.

Ost est la bataille ? Hanoi est un bouillon. Voici enfin une ville neuve d'Extrême-Orient. La plus oblongue, que les abris abritent comme des ombrelles, échano, au centre de la cité, la place de l'indépendance où les pauvres hooligans de Paris avaient un hospital pacé, le préfet et le maire dédaignaient de prendre part à la course. Et là, le cercle s'assouvit.

Ost est la bataille ? Hanoi est un bouillon. Voici enfin une ville neuve d'Extrême-Orient. La plus oblongue, que les abris abritent comme des ombrelles, échano, au centre de la cité, la place de l'indépendance où les pauvres hooligans de Paris avaient un hospital pacé, le préfet et le maire dédaignaient de prendre part à la course. Et là, le cercle s'assouvit.

Ost est la bataille ? Hanoi est un bouillon. Voici enfin une ville neuve d'Extrême-Orient. La plus oblongue, que les abris abritent comme des ombrelles, échano, au centre de la cité, la place de l'indépendance où les pauvres hooligans de Paris avaient un hospital pacé, le préfet et le maire dédaignaient de prendre part à la course. Et là, le cercle s'assouvit.

Ost est la bataille ? Hanoi est un bouillon. Voici enfin une ville neuve d'Extrême-Orient. La plus oblongue, que les abris abritent comme des ombrelles, échano, au centre de la cité, la place de l'indépendance où les pauvres hooligans de Paris avaient un hospital pacé, le préfet et le maire dédaignaient de prendre part à la course. Et là, le cercle s'assouvit.

Ost est la bataille ? Hanoi est un bouillon. Voici enfin une ville neuve d'Extrême-Orient. La plus oblongue, que les abris abritent comme des ombrelles, échano, au centre de la cité, la place de l'indépendance où les pauvres hooligans de Paris avaient un hospital pacé, le préfet et le maire dédaignaient de prendre part à la course. Et là, le cercle s'assouvit.

Ost est la bataille ? Hanoi est un bouillon. Voici enfin une ville neuve d'Extrême-Orient. La plus oblongue, que les abris abritent comme des ombrelles, échano, au centre de la cité, la place de l'indépendance où les pauvres hooligans de Paris avaient un hospital pacé, le préfet et le maire dédaignaient de prendre part à la course. Et là, le cercle s'assouvit.

Ost est la bataille ? Hanoi est un bouillon. Voici enfin une ville neuve d'Extrême-Orient. La plus oblongue, que les abris abritent comme des ombrelles, échano, au centre de la cité, la place de l'indépendance où les pauvres hooligans de Paris avaient un hospital pacé, le préfet et le maire dédaignaient de prendre part à la course. Et là, le cercle s'assouvit.

Ost est la bataille ? Hanoi est un bouillon. Voici enfin une ville neuve d'Extrême-Orient. La plus oblongue, que les abris abritent comme des ombrelles, échano, au centre de la cité, la place de l'indépendance où les pauvres hooligans de Paris avaient un hospital pacé, le préfet et le maire dédaignaient de prendre part à la course. Et là, le cercle s'assouvit.

Ost est la bataille ? Hanoi est un bouillon. Voici enfin une ville neuve d'Extrême-Orient. La plus oblongue, que les abris abritent comme des ombrelles, échano, au centre de la cité, la place de l'indépendance où les pauvres hooligans de Paris avaient un hospital pacé, le préfet et le maire dédaignaient de prendre part à la course. Et là, le cercle s'assouvit.

Ost est la bataille ? Hanoi est un bouillon. Voici enfin une ville neuve d'Extrême-Orient. La plus oblongue, que les abris abritent comme des ombrelles, échano, au centre de la cité, la place de l'indépendance où les pauvres hooligans de Paris avaient un hospital pacé, le préfet et le maire dédaignaient de prendre part à la course. Et là, le cercle s'assouvit.

Ost est la bataille ? Hanoi est un bouillon. Voici enfin une ville neuve d'Extrême-Orient. La plus oblongue, que les abris abritent comme des ombrelles, échano, au centre de la cité, la place de l'indépendance où les pauvres hooligans de Paris avaient un hospital pacé, le préfet et le maire dédaignaient de prendre part à la course. Et là, le cercle s'assouvit.

Ost est la bataille ? Hanoi est un bouillon. Voici enfin une ville neuve d'Extrême-Orient. La plus oblongue, que les abris abritent comme des ombrelles, échano, au centre de la cité, la place de l'indépendance où les pauvres hooligans de Paris avaient un hospital pacé, le préfet et le maire dédaignaient de prendre part à la course. Et là, le cercle s'assouvit.

Ost est la bataille ? Hanoi est un bouillon. Voici enfin une ville neuve d'Extrême-Orient. La plus oblongue, que les abris abritent comme des ombrelles, échano, au centre de la cité, la place de l'indépendance où les pauvres hooligans de Paris avaient un hospital pacé, le préfet et le maire dédaignaient de prendre part à la course. Et là, le cercle s'assouvit.

Ost est la bataille ? Hanoi est un bouillon. Voici enfin une ville neuve d'Extrême-Orient. La plus oblongue, que les abris abritent comme des ombrelles, é

# DERNIÈRE HEURE

## LES COMPENSATIONS

### LE REICH ET LES MESURES PRISES PAR LA FRANCE

*Le cabinet de Berlin va protester contre ces mesures.*

BERLIN, 7 août. — Les départements intéressés des ministères d'empire ont communiqué l'examen juridique des mesures de rétorsion prises par le gouvernement français.

Suivant le Tagesschiff, laissé du mobilier appartenant à des ressortissants allemands est partiellement illégale, car ce mobilier a été, en son temps, acheté pour 25 millions de francs par le gouvernement allemand qui a payé cette somme.

La saisie n'est donc pas une mesure de rétorsion, mais une mesure de réparation.

Le cabinet d'Essen s'est réuni, est apolitique, pour déterminer son attitude.

La question principale est de savoir si l'Allemagne répondra aux mesures de rétorsion de la France par des mesures identiques ou si le gouvernement allemand adressera une note de protestation contre la procédure du gouvernement français.

Le comité central du commerce allemand de gros a adressé au gouvernement un télégramme protestant contre toute augmentation des charges imposées aux particuliers débiteurs au titre des compensations. Toute aggravation de ces charges entraînerait l'effondrement du commerce extérieur et d'imposition allemande.

On attend de Munich que les populaires des circonscriptions électoralles du Reichstag (Bavarois, Souabe) ont, à la suite d'un exposé de M. Stresemann, voté une résolution approuvant le gouvernement du Reich d'avoir repoussé les mesures françaises et exhortant le peuple allemand à une résistance inflexible.

### L'IMPRESSION A LONDRES APRÈS LES DÉCLARATIONS DE M. RAYMOND POINCARÉ

LONDRES, 7 août. — L'impression, ce soir, dans les milieux britanniques, est sûrement favorable.

L'exposé de M. Poincaré avait prouvé ce matin qu'il n'avait rien allié à penser qu'ils allaient être mis en présence d'un véritable ultimatum du chef du gouvernement français. Une heureuse intervention de M. Chamberlain au cours de la séance de cet après-midi, a dissipé le malentendu et l'atmosphère s'est déclarée quand les délégués britanniques se furent rendus compte que si M. Poincaré était fermement résolu à obtenir des gages de l'Allemagne en échange partie de toutes nouvelles concessions des Alliés, cependant, il n'a manifesté à l'assemblée une volonté conditionnée que nous et sa garnison de faire aucune allusion à une possibilité d'autonomie indépendante.

Au contraire, l'impression que le président du Conseil français a mis à révéler le maintien de la solidarité internationale a produit le plus heureux effet et M. Lloyd George, à son tour, en souligne la nécessité en termes chaleureux.

Il n'est qu'à l'heure attendue les résultats de l'étude à laquelle vont se livrer les experts financiers avant de connaître le sort qui sera fait aux propositions françaises, un point cependant prévoit qu'elles serviront de base pour un accord, si même elles ne sont pas adoptées entièrement, après avis conforme des techniques.

**La réduction des armements du Japon**

TOKIO, 7 août. — Au cours de l'Assemblée générale des préfets, réunie à Tokyo, le général Yamamoto, ministre de la Guerre, a exposé le plan général de réduction des armements qui doit entrer en vigueur le 15 août prochain. En voici les grandes lignes.

4<sup>e</sup> Réduction des effectifs (hommes et chevaux), dans une proportion de cinq divisions;

2<sup>e</sup> Réduction de quarante jours sur le temps de service militaire (cette mesure est prise à titre provisoire, mais les hommes actuellement à l'école qui fixera la réduction définitive);

3<sup>e</sup> Le recrutement des officiers est également réduit; l'école militaire diminue de cent unités le nombre de ses candidats;

4<sup>e</sup> Licenciement d'un certain nombre d'ouvriers des armes. Suppression de 12,000 chevaux.

**Le conseiller américain des finances de Perse**

TEHRAN, 7 août. — Malgré la protestation énergique de l'ambassade soviétique, la Chambre a approuvé la nomination de M. Chester, à la direction présente des finances.

Le journal franco, organe officiel du gouvernement, écrit à ce sujet : « Les finances persanes avivent un grand besoin d'être renouvelées. Les Américains ont toujours été parmi les plus dévoués et les plus sincères des conseillers étrangers de Perse. Nous souhaitons le succès de la mission du nouveau directeur général. »

**Fonctionnaires afghans à Paris**

KABOUL, 7 août. — Le gouvernement a décidé d'envoyer une vingtaine de fonctionnaires de divers ministères, à Paris. Ces jeunes fonctionnaires seront répartis entre diverses administrations de Paris.

Le journal franco, organe officiel du gouvernement, écrit à ce sujet : « Les financeuses personnes avivent un grand besoin d'être renouvelées. Les Américains ont toujours été parmi les plus dévoués et les plus sincères des conseillers étrangers de Perse. Nous souhaitons le succès de la mission du nouveau directeur général. »

**ELLE A FONCÉ SES CHEVEUX GRIS**

Mme E. H. Scott qui a foncé ses cheveux gris par l'emploi d'un rendez-fair par elle-même, raconte ce qui suit :

« N'importe qui peut rendre à ses cheveux gris ou décolorer leur couleur naturelle par l'emploi d'une couleur simple préparée par addition d'eau et d'acide. 25 grammes de glycérine, 2 grammes de Gédatol, 2 grammes de gomme arabique, le contenu d'une boîte de cellophane et remplir le flacon avec de l'eau. Ces produits peuvent être achetés chez n'importe quel pharmacien au prix minimum, mélanger par soi-même et appliquer sur les cheveux gris tous les deux minutes jusqu'à ce que la couleur soit complètement effacée. Il faut faire attention de ne pas faire trop de service, il ne suffit pas le faire cheveux le plus décoloré, il n'est pas gris et reste indéfinissable. Il faut disparaître les pellentes, rends les cheveux souples et brillants et favorise leur pousse. »

## LA QUESTION D'ORIENT

### LES GRECS CONTINUENT DE DÉBARQUER À RODOSTO

La population turque de la région de Tchataldja s'enfuit pendant la nuit.

CONSTANTINOPLE, 7 août. — On apprend que les Grecs ont procédé à de nouveaux débarquements de troupes à Rodosto. Les mesures énergiques des Alliés ont commencé à calmer la population de Constantinople.

**La situation à Constantinople**

CONSTANTINOPLE, 7 août. — On mandate de Thessalonique :

« Malgré l'assurance donnée par les officiers alliés à Tchataldja, la concentration des troupes sur cette ligne et l'interdiction absolue d'émigration, la population des villages de cette région quitte le pays pendant la nuit.

« Afin d'éviter la propagation des bruits tendancieux, l'entrée dans la capitale fut interdite. Le départ quotidien des troupes alliées de Constantinople pour le front renvoie le moral de la population de la ville. »

### Les mandats de la Société des nations

GENEVE, 7 août. — La commission des mandats de la Société des nations s'est réunie en séance plénière et publique, et après-midi.

La commission a examiné, la semaine dernière, les mandats C, ainsi que les rapports qui lui ont été remis par les autorités mandataires dont les使命s communales ont pris part aux travaux de la commission. Il s'agit du Japon, de l'Autriche et de la Nouvelle-Zélande.

Dans son rapport, la commission se félicite de la collaboration des représentants des puissances mandataires. Elle constate une satisfaction que les clauses du pacte et des mandats ont été parfaitement exécutées, entre autres l'abolition de l'esclavage et la suppression des spiritueux.

Un passage du rapport a provoqué des observations des hauts commissaires de l'Allemagne en matière de compensation des dégâts infligés aux particuliers débiteurs au titre des compensations. Toute aggravation de ces charges entraînerait l'effondrement du commerce extérieur et d'imposition allemande.

Il expose que M. Poincaré avait prouvé ce matin qu'il n'avait rien allié à penser qu'il y avait un véritable ultimatum du chef du gouvernement français. Une heureuse intervention de M. Chamberlain au cours de la séance de cet après-midi, a dissipé le malentendu et l'atmosphère s'est déclarée quand les délégués britanniques se furent rendus compte que si M. Poincaré était fermement résolu à obtenir des gages de l'Allemagne en échange partie de toutes nouvelles concessions des Alliés, cependant, il n'a manifesté à l'assemblée une volonté conditionnée que nous et sa garnison de faire aucune allusion à une possibilité d'autonomie indépendante.

Au contraire, l'impression que le président du Conseil français a mis à révéler le maintien de la solidarité internationale a produit le plus heureux effet et M. Lloyd George, à son tour, en souligne la nécessité en termes chaleureux.

Il n'est qu'à l'heure attendue les résultats de l'étude à laquelle vont se livrer les experts financiers avant de connaître le sort qui sera fait aux propositions françaises, un point cependant prévoit qu'elles serviront de base pour un accord, si même elles ne sont pas adoptées entièrement, après avis conforme des techniques.

**Une caravane de Canadiens visite la ville de Reims**

Reims, 7 août. — Deux cents Canadiens et Québécois, appartenant à différentes unités sont arrivés hier à Reims à destination d'Asie.

Il s'agit de 120 soldats et 80 officiers, et 40 mandataires, qui ont conduit dans différentes unités d'associations, notamment dans les dispensaires qu'ils ont visités l'après-midi et aux habitations survivantes du front.

Le cardinal Léger leur a fait dans la soirée les honneurs de la cathédrale dont il leur a exposé l'histoire et raconté le héritage.

**La farine "officielle" et le prix du pain**

PARIS, 7 août. — Deux cents Canadiens et Québécois, appartenant à différentes unités sont arrivés hier à Reims à destination d'Asie.

Il s'agit de 120 soldats et 80 officiers, et 40 mandataires, qui ont conduit dans différentes unités d'associations, notamment dans les dispensaires qu'ils ont visités l'après-midi et aux habitations survivantes du front.

Le cardinal Léger leur a fait dans la soirée les honneurs de la cathédrale dont il leur a exposé l'histoire et raconté le héritage.

**Alphonse XIII ne viendra pas prochainement à Rome**

ROME, 7 août. — Certains journaux italiens ont publié des nouvelles, d'allure contrariales, sur un voyage imminent du roi d'Espagne à Rome.

Il s'agit d'un voyage officiel de deux mois.

Le cardinal Gaspari, représentant des missions d'Italie, a déclaré que le roi d'Espagne devrait venir à Rome au début de septembre.

Le cardinal Gaspari a déclaré qu'il n'est pas possible, en ce moment, à ce projet de voyage du roi d'Espagne à Rome.

**Un faux médecin**

VERSAILLES, 7 août. — Un pseudo-docteur en médecine, nommé Victor Leyden, déguisé en un assis, d'origine allemande, habitant Saint-Germain, 77, rue Coustel, et exerçant le métier de médecin, a été arrêté hier.

Il a été arrêté par le parquet de Versailles et mis en état de prison.

Le cardinal Gaspari, représentant des missions d'Italie, a déclaré qu'il n'est pas possible, en ce moment, à ce projet de voyage du roi d'Espagne à Rome.

**Le congrès du syndicat des instituteurs**

Le Havre, 7 août. — M. Lang, adjoint au maire du Havre, a ouvert ce matin, à 9 heures, le congrès du syndicat national des instituteurs, entamé l'assemblée nationale des instituteurs, vendredi 30 juillet, à Paris.

Le congrès a été ouvert par le décret du 28 juillet 1922, pour empêcher l'établissement d'un type officiel de la farine entière, qui est composé par MM. Moïse, Capitaine, président du syndicat national des instituteurs, et J. B. Bertrand, député, président de la chambre de commerce de Bourg et du département de l'Ain; Gaston, directeur du service des cercueils au ministère du Commerce; Arpin, ministre expert; Fleuret, professeur au Conservatoire national d'art dramatique; Robert Léandre, directeur du laboratoire des établissements Léandre, président de l'Association nationale de l'industrie française; Robert Léandre, président du Syndicat national de la boulangerie de Paris.

Le cardinal Gaspari a donné lecture de son rapport sur les relations entre le prix de la farine et le prix du pain.

La commission, dans sa pronostication, prévoit un résultat des rapports entre le prix de la farine et le prix de la farine et le prix du pain.

Le cardinal Gaspari a donné lecture de son rapport sur les relations entre le prix de la farine et le prix du pain.

**La libération des ajournés incorporés de la classe 20**

Le projet de loi sur le recrutement adapté par la Chambre des députés prévoit à l'article 94 que les ajournés de la classe 1920, pris dans les corps de l'armée, devront être incorporés avec la classe 1922, servir l'armée avec le deuxième contingent de la classe 1920, en octobre 1922.

Le ministre de la Guerre et des Petites Affaires a décidé que ces dispositions seraient appliquées sans alliance au code officiel du service militaire.

A cette occasion, il y a lieu de préciser qu'avec le deuxième contingent de la classe 1920 seront également libérés du service.

Les ajournés de la classe 1920, pris dans les corps de l'armée, devront être incorporés avec la classe 1922, servir l'armée avec le deuxième contingent de la classe 1920, en octobre 1922.

Les ajournés de la classe 1920, pris dans les corps de l'armée, devront être incorporés avec la classe 1922, servir l'armée avec le deuxième contingent de la classe 1920, en octobre 1922.

**NOUVELLES BRÈVES**

— Mme Martin, veuve trois heures, rue de Meudon, directrice Mme Bertrand, fils de vingt-deux ans, dénommée 8, rue Gustave Lepetit, a été frappé de trois coups de feu dans la tête et dans le dos.

— Le cardinal Gaspari a été blessé au bras droit par un coup de feu dans la main droite.

— Le cardinal Gaspari a été blessé au bras droit par un coup de feu dans la main droite.

— Le cardinal Gaspari a été blessé au bras droit par un coup de feu dans la main droite.

— Le cardinal Gaspari a été blessé au bras droit par un coup de feu dans la main droite.

— Le cardinal Gaspari a été blessé au bras droit par un coup de feu dans la main droite.

— Le cardinal Gaspari a été blessé au bras droit par un coup de feu dans la main droite.

— Le cardinal Gaspari a été blessé au bras droit par un coup de feu dans la main droite.

— Le cardinal Gaspari a été blessé au bras droit par un coup de feu dans la main droite.

— Le cardinal Gaspari a été blessé au bras droit par un coup de feu dans la main droite.

— Le cardinal Gaspari a été blessé au bras droit par un coup de feu dans la main droite.

— Le cardinal Gaspari a été blessé au bras droit par un coup de feu dans la main droite.

— Le cardinal Gaspari a été blessé au bras droit par un coup de feu dans la main droite.

— Le cardinal Gaspari a été blessé au bras droit par un coup de feu dans la main droite.

— Le cardinal Gaspari a été blessé au bras droit par un coup de feu dans la main droite.

— Le cardinal Gaspari a été blessé au bras droit par un coup de feu dans la main droite.

— Le cardinal Gaspari a été blessé au bras droit par un coup de feu dans la main droite.

— Le cardinal Gaspari a été blessé au bras droit par un coup de feu dans la main droite.

— Le cardinal Gaspari a été blessé au bras droit par un coup de feu dans la main droite.

— Le cardinal Gaspari a été blessé au bras droit par un coup de feu dans la main droite.

— Le cardinal Gaspari a été blessé au bras droit par un coup de feu dans la main droite.

— Le cardinal Gaspari a été blessé au bras droit par un coup de feu dans la main droite.

— Le cardinal Gaspari a été blessé au bras droit par un coup de feu dans la main droite.

